

Les chevaux et les ânes sont nombreux, peu dispendieux, les routes sont aisées, sans danger, les hôtelleries et les restaurants ont l'addition modeste, sans compter qu'il est rare qu'on ne connaisse pas çà et là quelques amis, qui se fassent un plaisir de vous offrir une hospitalité gratuite à charge de revanche. La langue, la religion et les mœurs étant les mêmes sur des distances de plusieurs milliers de kilomètres, on n'est pas arrêté par l'ennui d'avoir à changer ses habitudes ou la difficulté de se débrouiller au milieu de gens qu'on ne comprend pas. Enfin, la civilisation ne s'étant que médiocrement développée, la population a conservé des souvenirs de son ancien état nomade; les maisons sont encore meublées comme des tentes, c'est-à-dire de coffres et de tapis, tout prêts à voyager.

Cette disposition à sortir de chez soi et à courir les grands chemins n'indique, ni ne favorise l'esprit d'initiative et d'entreprise. Les Turcs orientaux ne sont pas aventuriers, ils ne s'appliquent pas à rechercher des moyens originaux et hardis de faire fortune. Ils aiment le commerce, mais parce qu'il demande moins de travail que la culture de la terre, qu'il donne des bénéfices plus rapides, plus considérables, presque aussi sûrs. Un paysan, un ouvrier, qui a réalisé quelques économies, laisse son métier et sa charrue, achète des étoffes et des épices et se fait marchand ambulancier. S'il réussit, il étendra le cercle de ses opérations, mais sans s'écarter de la routine. S'il ne réussit pas, il se fera mendiant et vagabondera, libre et sans soucis, certain que la charité de ses coreligionnaires lui fournira son pain quotidien.

Quelle que soit la tendance des Turcs orientaux à se dérober à la peine et à l'effort, ils ne sont point paresseux; ils doivent plutôt être rangés parmi les peuples laborieux. Ils appartiennent à une société sédentaire, déjà assez avancée et complexe pour les forcer à une somme de travail beaucoup plus grande que n'en demande la vie nomade. Les terres peu vastes doivent être soigneusement cultivées pour nourrir une population nombreuse. Toutefois, on ne s'évertue pas à produire le plus possible, mais seulement ce qui est indispensable. La concurrence est faible, les besoins sont modestes et il suffit en général pour gagner